Document généré le 24 avr. 2024 21:29

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un extraordinaire reliquaire polychrome de 1716

Claude Payer

Numéro 110, été 2012

Nouveau coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67596ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Payer, C. (2012). Un extraordinaire reliquaire polychrome de 1716. *Cap-aux-Diamants*, (110), 27–29.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN EXTRAORDINAIRE RELIQUAIRE POLYCHROME DE 1716

par Claude Payer

En 2006, le Musée des beaux-arts de Montréal propose de recevoir en dépôt à long terme un reliquaire à la destinée peu banale. Sa restauration va révéler au public une œuvre d'art unique en son genre.

En 1700, Mgr Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, s'embarque pour régler des affaires en France. Durant son séjour, qui va durer quatre ans, il fait une visite à Rome, où il reçoit du pape des reliques destinées à la colonie. En juin 1704, en pleine guerre de Succession d'Espagne, le navire qui le ramène à Québec, *La Seine*, est pris par les Anglais. Ces derniers le font prisonnier et jettent une bonne part des ossements à la mer. Mgr de Saint-Vallier passera cinq ans en captivité en Angleterre. Remis à la France en 1709, il devra pourtant attendre jusqu'en 1713 pour revoir son cher diocèse.

Le 4 août 1716, il écrit à sœur Jeanne Gourdon, dite de la Résurrection (1680-1724), religieuse de la congrégation de Notre-Dame qui tient une école rue Saint-Pierre à la basse-ville de Québec. Il lui donne des précisions sur l'origine des reliques qu'il vient d'offrir aux religieuses : « Je n'ai point d'authentique à vous envoyer, ma très chère fille en N. S. Les deux corps S.^ts^ que j'aportois de Rome ayant été jettés en partie à la mer par les Anglois le jour de ma prise, les Reliques que je vous ay donné sont des morceaux échapés que vous pouvés très bien mettre dans les Reliquaires que vous faites faire. Je signeray volontiers que c'est moi qui vous les ay donné et que je les ay aporté de Rome… Je vous permets si vous le voulés, de jetter dans les Reliquaires cette petite réponse que je vous fait… »

Reliquaire de saint Jean évêque et de saint martir, atelier de Noël Levasseur ou de Pierre-Noël Levasseur, 1716, noyer cendré, doré et polychrome, verre et divers. 54 X 60 X 18 cm (Musée des beaux-arts de Montréal). La châsse se présente comme une petite construction architecturale classique, à trois travées et trois étages, parfaitement symétrique et de plan trapézoïdal. Quatre colonnes séparent les trois ouvertures du boîtier principal qui occupe le « bel étage » jouxté de larges ailerons. Le niveau de soubassement souligné par des cordons est posé sur six pattes tournées. Il est orné de cartouches sur les piédestaux et au centre, d'où se déploient des rinceaux d'acanthe. Le dôme à godrons du couronnement surmonté d'acanthe s'ouvre sur une petite vitrine oblongue. La croix faîtière à tiges tournées, dressée sur un globe, surplombe le tout et confère à l'ensemble une forme pyramidale qu'on retrouve souvent sur des tabernacles du XVIIIe siècle. Photo : Michel Elie, CCQ.

Ainsi soit-il. Les religieuses déposeront donc la lettre avec les ossements, dans la châsse toute neuve que réalise un maître sculpteur de Québec, vraisemblablement Noël Levasseur (1680-1740) ou son jeune cousin Pierre-Noël (1690-1770). Quant à la dorure et la polychromie, elles sont sans doute l'œuvre des Ursulines de Québec. On peut penser que dès lors les sœurs de la Congrégation vénèrent ce précieux cadeau dans la petite chapelle de leur résidence de la rue Saint-Pierre. À l'été 1759, alors que Québec s'enflamme sous les bombes de l'envahisseur, Mgr de Pontbriand ordonne aux sœurs de quitter la ville et d'aller se réfugier à leur maison mère de Montréal. Elles emportent avec elles leurs biens les plus précieux et c'est peut-être à ce moment que le reliquaire quitte la capitale pour ne plus y revenir.

Le reliquaire, avant sa restauration, tel qu'il se présentait dans les réserves du diocèse de Montréal, en 2003, entièrement surpeint en imitation marbre rehaussée de dorure sur mixtion. Les pots à feu avaient également disparu et la relique reposait sur un coussin XIXe siècle en velours côtelé rose orné de perles de verre. La polychromie d'origine était cependant intacte, de même que le verre ancien. Photo : Jacques Des Rochers.

Le couvent de 1692, maintenant incendié, ne sera rebâti que dix ans plus tard.

L'AUTHENTIQUE FAIT FOI DE TOUT

Tout reliquaire renferme un *authentique*, document signé par l'évêque du diocèse ou par son représentant, certifiant l'authenticité de la relique. Un cachet de cire est également apposé par l'évêque et scelle le dos du boîtier. En fait, un reliquaire ne peut être ouvert ni fermé en l'absence d'un représentant de l'évêque. Grâce à ces documents, l'histoire de la châsse de saint Jean évêque nous est parvenue. En 1837, elle est ouverte pour être rafraîchie. Joseph Quiblier, supérieur des Sulpiciens et vicaire général du nouveau diocèse de Montréal, remplace à cette occasion la lettre de Mgr de Saint-Vallier par une copie exacte et appose au dos du boîtier un parchemin marqué de son sceau authentifiant le tout. Le reliquaire sera ouvert et scellé une dernière fois sous la supervision de Mgr Ignace Bourget, soit entre 1840 et 1876.

ART DE L'ILLUSION ET RESTAURATION

La forme du reliquaire est remarquable, sans être unique. De petites architectures semblables se retrouvent à l'Hôpital Général de Québec et dans les collections du Séminaire de Québec. Sa polychromie par contre est véritablement exceptionnelle. Les reliquaires anciens sculptés en bois sont généralement dorés à la feuille d'or, imitant ainsi le métal massif digne de loger les restes d'un saint ou d'un objet qui a été à son contact, pour les exposer à la vénération des fidèles. C'est donc de la dorure que les restaurateurs s'attendaient à voir, cachée sous des surpeints, lors des premiers examens de la châsse.

La réalité est plus complexe. De la dorure à la colle certes, sur les ornements et les colonnes, mais aussi du noir lustré qui imite le bois d'ébène et, couvrant les fonds, de l'écaille de tortue, créée ici par la peinture et le vernis dans des tons d'ocre jaune et de marron. On se souviendra que l'époque baroque était particulièrement friande de l'ébène et de l'écaille de tortue, considérées comme exotiques et fort coûteuses. Cette polychromie, qui offre un savant jeu de contrastes, suggère ainsi un petit meuble avec un placage de matériau noble. Qu'elle ait été conservée en bon état est une chance. Comme beaucoup de pièces de mobilier et d'accessoires religieux, la châsse a été rafraîchie au fil du temps et mise au goût du jour. Le textile du coussin portant la relique a été

Le tabernacle de la sacristie de Saint-Lazare-de-Bellechasse a été sculpté entre 1757 et 1759, vraisemblablement par Pierre-Noël Levasseur pour le maître-autel de l'église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Ce magnifique meuble liturgique partage avec le reliquaire du MBAM une parenté certaine, tant dans la forme que dans le détail de la sculpture : petite architecture classique au profil général défini par les grands ailerons et la croix faîtière, la travée centrale massive, les godrons et les acanthes du couronnement, les cartouches et rinceaux. Notons que, comme c'est souvent le cas, deux reliquaires dominent les travées latérales. La réserve eucharistique a cependant été modifiée, pour recevoir de plus grands ciboires. Photo : Jean-Pierre Labiau.

Les reliquaires adoptent des formes très variées, s'adaptant à la grosseur des reliques et variant selon les époques et les styles. Le bois doré ou argenté imite parfois l'orfèvrerie, comme dans ce beau reliquaire de saint François conservé à l'Hôpital Général de Québec. Il forme, avec celui de saint Clément, une paire qui était sans doute déposée à l'origine sur les gradins d'un tabernacle. La lunule ovale, bordée de godrons et entourée de fleurs, repose sur une tige ornée de godrons et un pied circulaire gravé d'acanthe, dignes d'un calice en argent massif du XVIIe siècle. L'authentique était autrefois scellée dans une cavité pratiquée sous le pied. Des surpeints cachent aujourd'hui la dorure d'origine et la relique a cédé la place à une autre, celle de saint Justin. Hauteur 30 cm. Photo : Claude Payer

changé, la polychromie a été couverte deux fois de dorure, puis de peinture imitant le marbre.

La restauration du reliquaire, menée par le Centre de conservation du Québec, visait à lui redonner son authenticité, d'abord comme œuvre d'art, puis comme objet historique. La mise au jour de la polychromie d'origine a constitué la partie centrale de la restauration, à la fois comme défi technique et en termes d'heures investies. Le retrait des surpeints s'est fait, pour l'essentiel, mécaniquement, c'est-à-dire à l'aide de scalpels sous grossissement oculaire. La châsse est d'abord une œuvre d'art et doit être perçue comme telle. Pour cette raison, les quatre pots à feu manquants ont été refaits, en s'inspirant de reliquaires semblables, et le coussin de la relique a été remplacé par du taffetas de soie teint en rouge cohérent avec l'époque.

La restauration a en outre touché les deux parchemins qui ont été nettoyés, consolidés et montés à part sur des cartons non acides. Ils seront dorénavant conservés comme documents historiques, annexes à l'œuvre d'art.

Finalement, le conservateur de la collection a choisi d'exposer les deux reliques, puisque celles-ci donnent tout son sens au coffret. Elles ont été traitées avec tout le soin possible et le respect dû aux objets sacrés. Elles sont conservées dans leur écrin d'origine comme éléments essentiels du sens de l'objet d'art, sachant que leur état de conservation permet une telle mise en valeur.

Le reliquaire peut désormais être admiré dans le nouveau pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. ▮

Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.

En 1984, le pape déclare vénérable Marie-Catherine de Saint-Augustin, augustine de l'Hôtel-Dieu de Québec. La châsse où sont conservés ses restes est bientôt retirée de la chapelle du monastère où elle était murée. Cette photo nous la montre à cette occasion, décorée de la même façon que le reliquaire du MBAM. Quelques semaines plus tard, elle sera en bonne partie décapée puis redorée sur mixtion, une intervention malheureuse qui fait disparaître à tout jamais sa riche polychromie datée de 1717, contemporaine du reliquaire du MBAM. À notre connaissance, ce dernier reste donc, avec le cadre du tableau du maître-autel de l'ancienne église de L'Ange-Gardien, aujourd'hui au Musée national des beaux-arts du Québec, le seul témoin d'une façon de faire très raffinée dans la décoration des objets de culte de la Nouvelle-France. Photo : Archives des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec